

S'il est difficile de distinguer la couche musculaire qui entoure les parties sécrétantes de la glande et qui longitudinalement suivrait le canal excréteur, il est du moins manifeste que l'acinus et le conduit sécréteur sont plongés au milieu des fibres lisses de la trame prostatique. La disposition de ces muscles est plexiforme, sans plans distincts ; et, leur ensemble constitue une masse relativement considérable dans laquelle les glandes paraissent tout-à-fait noyées. Les artères, les veines et les nerfs cheminent au milieu des fibres musculaires de la trame prostatique pour aborder l'acinus et le canal sécréteur qui lui fait suite.

III

En résumant encore cet exposé déjà très concis de l'architecture et de la constitution intime du lobule prostatique, il reste évident que dans l'organe glandulaire qui porte le nom de prostate (les sphincters urétraux et vésicaux ayant leur existence à part et pouvant en être isolés), la glande, c'est-à-dire l'organe de sécrétion et secondairement d'excrétion, est tout ou presque tout. Cette glande est énorme, ses traits bien spéciaux, ne ressemble à aucun autre, sauf toutefois à la vésicule séminale, ainsi que le fait a été démontré par l'embryologie, l'anatomie, la physiologie et la clinique. La trame musculaire qui remplit la lobule représente l'appareil d'expulsion intrinsèque des sécrétions de la glande ; il efface activement la lumière des acini et des conduits sécréteurs lorsqu'il entre en contraction. Les sphincters urinaires jouent aussi le rôle des sphincters des conduits excréteurs prostatiques en comprimant par leur tonicité et surtout par leurs contractions, les canaux qui les traversent. Quant au tissu conjonctif, il est la charpente du lobule ; il l'isole des lobules voisins et lui conserve son indépendance. Il porte ses vaisseaux sanguins, ses lymphatiques et ses nerfs.

La prostate tout entière est résumée dans un de ses lobules dont l'étude précédente suffira pour établir encore